La méthode analytico-synthétique de lecture

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **13 (1884)**

Heft 6

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1040053

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

XIIIe ANNÉE N° 6. JUIN 1884.

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

publié sous les auspices

DE LA SOCIÉTÉ FRIBOURGEOISE D'ÉDUCATION

Le BULLETIN paraît au commencement de chaque mois. — L'abonnement pour la Suisse est de 2 fr. 50 cent. Pour l'étranger, le port en sus. Prix des annonces, 20 cent. la ligne. Prix du numéro 20 cent. Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. Tanner, à Hauterive, près Fribourg ; ce qui concerne les abonnements à M. Collaud, instituteur, à Fribourg.

SOMMAIRE. — *Méthode analytico-synthétique de lecture.* — *De l'enseignement du calcul à l'école primaire (suite).* — *Lettre d'un préfet à un instituteur.* — *Bibliographies.* — *Variété.* — *Correspondance.* — *Poésie : Hauterive.* — *Avis.*

LA MÉTHODE ANALYTICO-SYNTHÉTIQUE DE LECTURE

C'est avec plaisir sans doute que les lecteurs du *Bulletin* prendront connaissance du travail remarquable que M. Rüegg vient de publier dans la *Schweizerische Lehrerzeitung* sur la *Normalwörtermethode,* ou la méthode analytico-synthétique de lecture. Chacun le sait, cette même méthode est actuellement à l'essai dans plusieurs écoles de notre canton et elle est l'objet de nombreuses discussions dans les conférences scolaires. Personne n'ignore la place qu'occupe M. Rüegg dans le corps enseignant suisse. Il a débuté, si nous sommes bien renseignés, à Zurich comme simple instituteur. Par ses talents, par son activité et par ses succès il est arrivé au premier rang parmi les hommes d'école. Ses ouvrages font autorité dans toutes les questions scolaires. Il fut longtemps directeur de l'Ecole normale de Saint-Gall, puis de celle de Berne. Aujourd'hui il occupe la chaire de pédagogie à l'Université de Berne. Nous ne donnerons qu'une traduction libre de son travail et nous nous permettrons d'y ajouter quelques réflexions.

M. Rüegg a publié lui-même un syllabaire d'après la méthode analytique. Ce syllabaire compte déjà plusieurs éditions. La dernière est imprimée en caractères latins. Mais laissons la parole à M. Rüegg.

« Par l'introduction de notre syllabaire la méthode analytico-synthétique a été adoptée dans un grand nombre d'écoles allemandes. Comme ce système diffère essentiellement des autres méthodes, nous voulons essayer une fois d'en présenter l'application dans ses points principaux.

Nous montrerons d'abord comment cette méthode est appliquée en Allemagne, puis comment elle devrait être interprétée selon nous.

1. Comment la méthode analytique est appliquée en Allemagne.

Ecoutons ce que nous dit à ce propos un maître autorisé, M. Henri Fechner, professeur d'Ecole normale à Berlin (voir son livre *Der erste Leseunterricht,* Berlin, Wiegandt et Grieben, 1878, pages 107 à 1179). La méthode se compose des six exercices suivants :

A. *Exercices d'intuition et de conversation.* — L'objet exprimé par le mot normal est considéré dans sa réalité ou dans son image et devient le thème d'un entretien. Cet exercice a pour but :

a) De faire connaître au maître l'idée que l'enfant se fait de l'objet ;

b) De compléter ou même de corriger cette idée ;

c) De cultiver les sens ;

d) D'apprendre à l'enfant à exprimer ses idées par la parole.

L'attention de l'écolier sera dirigée tour à tour sur l'objet et sur ses parties, puis sur ses qualités et les qualités opposées, sur les divergences et les similitudes de l'objet avec d'autres objets : l'entretien roule encore sur la provenance, la matière première, les usages, l'utilité etc., pour autant que ces différentes notions sont accessibles à l'enfant. En exprimant toutes les idées que fera surgir cet entretien, le commençant se familiarisera avec la valeur et l'emploi d'une foule de termes. Ainsi cet entretien exerce l'enfant à entendre, à comprendre et à parler sa langue maternelle. Le langage parlé à la maison diffère souvent beaucoup de la langue écrite. Au commencement, le patois doit être toléré dans une certaine mesure ; il ne sera point banni immédiatement de l'école ; mais on l'en écartera peu à peu en apprenant graduellement à l'enfant les expressions correctes de ses idées. On l'initiera ainsi progressivement à la langue qu'il devra comprendre et parler plus tard.

Les enfants devront répondre tantôt individuellement, tantôt tous ensemble et toujours dans un langage correct sous le rapport de la prononciation comme sous celui de la forme grammaticale. Ces entretiens doivent toujours être préparés avec soin.

Adolphe Klauwell, un maître dans l'enseignement élémentaire, dit avec raison dans son ouvrage sur *La première année :* Des exercices d'intuition, pour être fructueux, ne sauraient être improvisés comme le croient beaucoup d'instituteurs. Ils exigent une préparation sérieuse.

Au commencement il faudrait les écrire, bien qu'on ne puisse jamais s'en tenir au mot à mot. Ce n'est qu'après un travail de cette nature que l'on peut espérer d'éviter les écueils contre lesquels la plupart des jeunes instituteurs vont échouer dans leurs leçons de choses.

2. Les exercices accessoires : anecdotes, petites poésies, énigmes et chansons.

Ainsi que le fait observer Fechner, on peut laisser de côté ces

exercices ; il vaut mieux les omettre que de les faire d'une manière insuffisante. Que l'anecdote que l'on se propose de raconter soit appropriée au mot normal, intéressante en elle-même, accessible à l'intelligence de l'enfant, autrement il est préferable de ne point la donner. Mais si le maître est bien préparé, rien de mieux pour exciter l'attention des écoliers que de leur dire : « Maintenant je vais vous raconter une histoire. » Avec quelle avidité ils écoutent et suivent toutes ses paroles, tous ses mouvements! On le remarque à leurs yeux et à leur attitude. Quel regret ne témoignent-ils point lorsque pour un motif ou pour un autre on est obligé de s'arrêter ou que l'on doit interrompre son récit! Vraiment, celui qui sait bien raconter a bientôt conquis tous les cœurs, mais l'instituteur qui ne possède pas cet art si précieux pour l'enseignement doit s'y exercer.

3. Copie de l'image

Cet exercice non plus n'est pas absolument nécessaire. On peut sans inconvénient grave en faire abstraction selon les circonstances. Reproduire le dessin n'est point le but, mais simplement un moyen d'appeler l'attention de l'enfant sur l'objet et partant sur le mot normal ou mot type.

Inutile de faire remarquer que ce n'est point là une leçon proprement dite de dessin. Dès lors il faut se contenter de peu de chose, d'un à peu près. Si défectueuse que soit cette copie, elle n'excitera pas moins l'intérêt du commençant en faveur de l'objet qui est dessiné!

4. Décomposition du mot normal en syllabes et des syllabes en lettres

Une fois que les écoliers sont à même d'écrire le mot, on le décompose en syllabes et en lettres. Le maître prononce lentement et articule distinctement chaque syllabe pour que chaque syllabe et chaque lettre puissent être saisies clairement. Le labeur de l'enfant sera plus facile si l'on a soin de choisir une série de mots renfermant chacun des éléments déjà étudiés auxquels viennent s'ajouter une à une de nouvelles lettres, par exemple *Ei* (œuf), puis *Eis* (glace), etc.

Après avoir étudié les mots composés de consonnes dont on peut soutenir le son comme *s, l, m, n, r, f,* etc. les enfants n'éprouveront pas de difficulté à aborder la lecture des articulations renfermant *d, p, t,* etc. Mais que l'on veille à ce que l'enfant prononce chaque syllabe d'une manière bien pure.

5. L'écriture

Le promoteur de la méthode Vogel, exigeait qu'immédiatement après la reproduction du dessin on écrivît tout le mot. Fechner n'admet pas que ce soit trop demander pourvu que les mots normaux soient bien choisis. Peut-on dire, ajoute le même pédagogue, que l'écriture du premier mot soit impossible si ce premier mot est *ei* (œuf) ? Mais qu'ici encore le maître se montre peu exigeant, car

ce n'est point là un exercice proprement dit de calligraphie. Les premières lettres seront sans doute fort irrégulières, mais quelques heures d'exercice suffiront souvent pour donner des formes plus correctes à ces caractères d'abord défectueux. Que le maître se contente de peu et qu'il sache encourager l'écolier par des conseils et par des marques de satisfaction. Le mot sera écrit la première fois au tableau noir en gros caractères, bien distincts, bien nets, en appelant l'attention de l'enfant sur chaque trait, sur chaque particularité. Puis les écoliers imiteront à plusieurs reprises avec l'index le mouvement de l'indicateur, en même temps que le maître repassera sur les lettres, de telle sorte que la forme de la lettre et la manière de la tracer deviennent familières à l'enfant, au point de pouvoir la reproduire sans avoir de modèle sous les yeux.

6. La formation de nouveaux mots au moyen des éléments connus.

Une fois que l'on connaît les lettres du mot normal pour l'avoir décomposé, on forme des mots nouveaux au moyen des éléments étudiés. Mais ces exercices doivent renfermer toutes les lettres contenues dans le mot normal. Ces lettres, ces syllabes se gravent d'autant mieux dans la mémoire des écoliers qu'elles reviendront plus souvent dans ces exercices de recomposition.

Que l'on évite autant que possible de donner la leçon au moyen du syllabaire individuel, car peu d'enfants pourront suivre le maître. Servons-nous du tableau noir (ou mieux encore de grands tableaux préparés : mode inconnu, paraît-il, aux pédagogues allemands). Plus tard l'emploi du syllabaire n'offrira plus de difficulté. Que l'on évite bien de donner aux lettres leurs noms conventionnels. Il faut les prononcer d'après leur valeur phonétique. La combinaison des consonnes avec les voyelles sera rendue facile, si l'on a soin de choisir au début des consonnes que l'on peut prononcer isolément sans le concours des voyelles, telle que *m, n, s,* etc. Que l'on ait le mot *mal* à épeler : on prononce d'abord, autant que cela est possible, la consonne *m,* puis on accentue spécialement le *a,* et enfin on s'arrête sur *l.*

On ne doit placer sous les yeux des enfants que des mots qui ont un sens. Aux exercices qui suivent chaque mot normal dans le syllabaire, il faut ajouter un certain nombre d'autres qu'on dictera aux enfants; de cette sorte l'écolier apprend l'orthographe tout en apprenant à décomposer des mots et en acquérant de la facilité pour la lecture. Pour devoir à la maison, on peut faire écrire par ci par là d'autres mots que les mots normaux, à condition toutefois que ces derniers soient familiers à l'enfant. Dans ce cas il pourra même retrouver une lettre qu'il aura oublié. Ainsi donc les mots normaux doivent être parfaitement connus.

(A suivre.)